

Une semaine, un livre

N°637, 16 novembre 2025

Nathacha Appanah

Le ciel par-dessus le toit

Gallimard 2019, folio 2023

140 pages

La mémoire délavée

Mercure de France 2023, folio

2025

150 pages

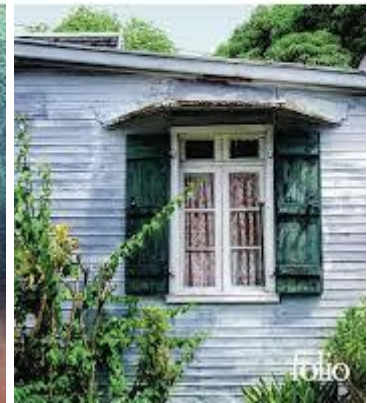
Nathacha Appanah

Le ciel par-dessus
le toit



Nathacha Appanah

La mémoire délavée



Un adolescent est arrêté et placé en détention provisoire après avoir provoqué un accident en conduisant sans permis la voiture de sa mère. C'est l'occasion de renouer avec sa sœur.

Dans *La mémoire délavée*, l'auteure revient sur l'histoire de sa famille, depuis l'arrivée de ses aïeux à Maurice au milieu du XIXe siècle.

Le ciel par-dessus le toit est un récit intime entre trois personnages : une mère, son fils et sa fille. L'accident de voiture et l'arrestation du fils forment le départ d'un retour sur trois générations d'une famille compliquée et dysfonctionnelle. D'abord un couple qui adule leur fille jusqu'à sa destruction, une fille rescapée et marginale, et deux enfants nés de pères inconnus qui ont du mal avec la vie : un adolescent bizarre et une jeune femme fuyante. Chaque chapitre revient sur un moment de la vie d'un des personnages pour en faire le portrait par petites touches. Se dévoile une famille névrosée, incapable d'exister dans la société, réfugiée dans les extrêmes pour tenter de vivre. Ce roman semble malgré tout comme déconnecté de la réalité à cause de sa tendance à rester dans la sphère intime, l'empêchant d'avoir la portée sociale attendue pour un tel sujet. Nathacha Appanah écrit cependant dans un superbe style, riche et poétique, qui, à lui seul, récompense de la lecture de ce livre.

Dans *La mémoire délavée*, le sujet est en revanche bien ancré dans la réalité. Le trisaïeul de l'auteure arrive à l'île Maurice en 1872 avec sa femme et son fils de onze ans. Il y arrive avec un grand nombre de ses compatriotes indiens à la suite de l'abolition de l'esclavage en 1835, comme des milliers de travailleurs indiens « engagés », c'est-à-dire embauchés dans leur pays pour remplacer les esclaves dans les champs de canne à sucre. Ce n'étaient pas des esclaves, certes, mais leurs conditions de vie et de travail étaient presque aussi dures. À travers l'histoire de sa famille, Nathacha Appanah réfléchit sur celle d'une grande partie de la population mauricienne puisqu'environ 70% est d'origine indienne. Mais son récit n'est pas une leçon, c'est avant tout une approche sensible de son histoire personnelle. Elle retrouve des photos ou des objets qui lui font remonter le temps. Elle creuse dans la mémoire collective familiale. Elle trouve les mots justes, sans caractère démonstratif excessif, toujours avec cette approche poétique, évocatrice et très fine qui fait son style. De plus l'édition de *La mémoire délavée*, même en folio, est soignée et participe à la beauté de ce livre.

Nathacha Appanah est née en 1973 à Mahébourg dans le sud de l'île Maurice. Elle travaille d'abord comme journaliste pour des journaux mauriciens puis s'installe en France en 1998. Elle travaille pour Géo, RFI et France Culture. Son premier roman paraît chez Gallimard en 2003. En 2016, son livre *Tropique de la violence* remporte le prix Femina des lycéens, et en 2025, *La Nuit au cœur* obtient le prix Femina. Elle intègre le comité de lecture des éditions Gallimard en 2020. Elle a écrit 13 livres.



.

Extraits :

Soudain, ce calme étrange et ouaté comme une toile posée sur lui et qui le recouvrirait tout entier. Il observe à travers ce tissu imaginaire le visage des deux hommes en uniforme en face de lui et il n'y voit aucune menace. Ce sont deux hommes qui l'accompagnent, c'est tout, pourquoi s'en faire, ils sont flous et, à sa manière de faire rimer les mots dans sa tête, il se dit que ce qui est flou est doux, un peu mou. Comme : les nuages, un dessin fondu au doigt, le fond de l'eau, la brume sur la ville. Derrière les deux hommes, il y a une vitre à travers laquelle défile un ciel bleu et calme, parfois quelques cimes d'arbres et quand le véhicule s'arrête, le garçon cherche quelque chose qu'il pourrait retenir des yeux, un oiseau, une feuille dans le vent, une ligne électrique. Ce qu'il entend semble lui parvenir de loin : le ronronnement du moteur, son souffle apaisé, son cœur qui va doucement. Il baisse les yeux sur ses mains entravées par des menottes (quenotte, culotte) et attend qu'il se passe quelque chose parce que, d'aussi loin qu'il se souvienne, il n'a jamais supporté d'être enfermé ou empêché.

(Le ciel par-dessus le toit)

.

C'est peut-être plus loin encore dans le temps que cette chose se trouve. Avant la naissance de mes grands-parents, sur ce bateau qui a transporté mes ancêtres et ça pourrait ressembler à un récit d'aventures avec le noir de la mer, le gris des houles, le bleu de l'île et le vert des champs de canne mais ce serait encore travestir cette histoire avec des couleurs et les atours de la fiction. Ce serait, quelle ironie, un autre exotisme.

Il faut enlever le vernis sur chaque page, éplucher cette peau-apparat sous laquelle le récit est nu, le récit est sincère, le langage est celui de l'eau, de la terre, de la nuit. Il y a des absences, de grands pans d'histoire tombés dans le vide et je reste des jours au bord de ces gouffres, je n'arrive pas à les contourner, je voudrais fouiller les abîmes avec mes yeux me salir les mains à force de les plonger dans cette matière retrouver le goût de ce qui est perdu mais elles sont à jamais, ces absences.

(La mémoire délavée)